



בניסת שבת: 16:27
ציאת השבת: 17:17 לדעת ר"ת: 17:51

אורי וישעי



עטרת פז - מאמר עורך

LA COURONNE D'OR – EDITORIAL

L'un des fondements de la foi du peuple d'Israel est **le récit du sacrifice de Yitzhak**, la foi certaine en D'... sans le moindre doute ou question ; **le récit du sacrifice de Yitzhak** constitue l'ouverture de l'office de Shah'arit et nous relie directement aux jours des Sélihot et au mois de Tishri, depuis Rosh Hashana jusqu'à Kippour où ce sacrifice est aussi rappelé.

Le récit du sacrifice de Yitzhak commence par l'injonction de D'... à Avraham Avinou (Gen. 22,2) **Prends ton fils, ton fils unique, ... et là offre-le en holocauste sur une montagne que je te désignerai**. Et D'... ne dévoile pas à Avraham Avinou sur quelle montagne il devra faire le sacrifice de Yitzhak, mais Avraham Avinou doit repérer l'endroit propice et consacré pour exécuter l'ordre divin. Avraham Avinou cherche pendant trois jours. A priori il attend un signe de D'... qui lui indique qu'il est arrivé sur la montagne, mais **...Le troisième jour, Avraham, levant les yeux, aperçut l'endroit dans le lointain**, et donc D'... ne lui dit rien, et Avraham Avinou de lui-même distingue et trouve selon des signes qu'il connaissait avant même de sortir de chez lui l'endroit propice pour offrir le sacrifice, à l'endroit où brule le feu divin le mont Moriah.

Nos Sages rapportent dans le midrash Tanh'uma que pendant ces trois jours le Satan s'est présenté à Avraham Avinou sous la forme d'un vieillard et lui dit : **où vas-tu ?** Avraham Avinou lui répond : je vais prier !! Le Satan : **et celui qui va prier prend un couteau, du feu et du bois sur son épaule ?** Avraham Avinou : peut-être que nous aurons à rester un jour ou deux et nous devons égorger et cuire pour manger !!! Le Satan : **vieillard, n'étais-je pas présent lorsque D'... t'as dit prends ton fils, et un vieillard comme toi doit perdre un fils qui lui a été donné à l'âge de cent ans ?!!!** [Le Satan commence à désespérer]. Après cela, le Satan s'est présenté à Yitzhak sous la forme d'un jeune homme dans l'intention d'ébranler sa foi sur l'ordre divin du sacrifice. [Le Satan échoue un seconde fois] ; après cela, puisqu'il avait compris qu'ils n'ont pas changé d'avis selon son plan... il s'est transformé en un fleuve tumultueux, et lorsque Avraham Avinou et Yitzhak sont arrivés au milieu de la traversée du fleuve et que l'eau est arrivé jusqu'au cou, Avraham Avinou a dit : si moi ou mon fils Yitzhak sommes noyés dans ce fleuve, qui exécutera tes injonctions, par qui Ton Nom sera glorifié, et D'... lui dit : Mon Nom ne sera glorifié dans le monde seulement par toi.

Les trois formes sous lesquelles s'est présenté le Satan sont des formes différentes des prétextes à l'envers du sacrifice et des ses acteurs (Avraham Avinou et Yitzhak Avinou) : **le vieillard logique** qui s'adresse d'une façon logique et rationnelle !!!! **le jeune homme** dont toute la vie est devant lui qui prétend que ce sacrifice ne sert à rien et n'avance à rien ; et la troisième forme est **la nature, "le fleuve"** qui vient empêcher l'exécution de l'ordre de D'...

Avraham Avinou, en raisonnant arrive à la conclusion que l'injonction divine est supérieure à tout autre sujet et qu'il y a des situations telles où il faut rendre l'âme en sanctifiant D'...

Toutes ces considérations sont prises en compte par Avraham Avinou pendant trois jours et il arrive à la conclusion qu'il **ne doit pas recevoir** un signe ou une indication de la part de D'... qui lui fait savoir qu'il est arrivé à la montagne désignée, mais de lui-même il aperçoit la montagne avec une certitude totale.

Ceux qui observent la vie d'un œil humain extérieur disent qu'il n'y a pas de valeur plus importante que la vie elle-même, mais ceux qui considèrent la vie de la façon divine, savent que la sainteté de la vie est une valeur suprême, mais la définition de la vie est la vie dans l'adhérence divine, et une telle vie remplit l'âme divine qui réside dans chacun d'entre nous et qui est en vérité **l'essence de la vie** ; et pour cette raison nos Sages nous enseignent la voie et l'acte du sacrifice de Yitzhak d'une manière quotidienne, pour nous rappeler **la valeur de l'adhérence à D'...**

כתם פז - ביאורים על הפרשה

LA TACHE D'OR – COMMENTAIRES SUR LA PARACHA

Ils lui dirent : Où est Sarah, ta femme ? (Gen. 18, 9)

Rachi cite le traité Baba Metzia (87A) sur les points qui figurent dans la Sefer Torah sur trois lettres du terme אליו et ces lettres sont וי, la lettre ל est sans point. Rabbi Shimon Ben Eléazar dit que sur chaque endroit qui est marqué avec des points dans le parchemin du Sefer Torah, il faut commenter ce qui est ponctué etc... Les anges ont demandé à Sarah où est Avraham Avinou, et de là nous apprenons qu'il faut s'enquérir de son hôte etc...

Le Zéra Shimshon rapporte le midrash qui dit : bien que les anges aient parlé avec Sarah, pourquoi lui ont-ils demandé **où est Avraham ?** car si l'on veut poser la question où est Sarah, la réponse est claire : ils voulaient faire savoir à Avraham Avinou que Sarah était pudique. Ils voulaient de plus lui proposer un verre de bénédiction de leur repas.

Mais d'un autre côté, il est connu que les anges ne parlent pas en delà de ce qui est nécessaire, et il est évident qu'ils savaient où était Avraham Avinou, car lorsque les invités arrivent le maître de maison est occupé à préparer la séouda et il n'est pas disponible à parler avec eux, pourquoi, en fait les anges ont demandé à Sarah où est Avraham Avinou ?

Le Zéra Shimshon explique que les anges n'avaient pas de Yetzer HaRa qui les pousse à la tentation, pour dire qu'il leur n'est pas interdit de parler avec les femmes et par conséquent ne faut pas, et la preuve est dans l'entretien de l'ange avec Hagar et la femme de Manoa'h (la mère de Shimshon - NdT) l'ange pouvait s'adresser directement à Manoa'h, et même lors de la seconde occasion où Manoa'h était présent, l'ange s'est adressé à la femme.

Avec Sarah, les anges se sont conduits selon les normes humaines, parce que Avraham Avinou a couru vers la bête et a tardé plus qu'il n'en fallait pour égorger la bête et pour cela ils ont posé la question. En fait, il a couru vers la caverne de Makhpela. De plus s'ils n'avaient pas posé la question à Sarah, elle aurait compris qu'ils sont des anges, et pour que cela ne soit pas dévoilé, ils ont posé la question et lui ont dit qu'il n'est pas nécessaire que son mari fasse tant d'efforts pour la séouda, parce qu'ils sont satisfaits de peu, sans une grande séouda.

Le langage au pluriel

Moi et le jeune homme nous irons jusque là-bas, nous nous prosternerons et nous reviendrons vers vous. (Gen. 22, 5).

Le Rav Shalom Rokah connu sous son nom Le Sar Shalom de Belz, a rencontré un jour l'un de la noblesse royale qui malgré le fait qu'il était goy s'est intéressé à la religion Juive et connaissait quelques rudiments de la religion.

Le goy demanda au Rav : dans votre Torah il est rapporté au sujet de Avraham Avinou qui lorsqu'il est parti avec Yitzhak son fils pour le sacrifier en holocauste, a parlé avec ses serviteurs il est écrit **Tenez-vous ici avec l'âne; moi et le jeune homme nous irons jusque là-bas, nous nous prosternerons et nous reviendrons vers vous**. Et si Avraham Avinou a utilisé le pluriel **et nous reviendrons vers vous** il savait en fait qu'il n'allait pas sacrifier Yitzhak, et où est donc son dévouement ? Le Rabbi le regarda et saisit que le noble était imbu de son importance et très éloigné de la modestie et lui répondit sur le champ : c'est la coutume des rois et des personnalités importantes de parler au pluriel et disent "nous" au lieu de "je" ou "moi" et Avraham était le roi du monde, et conséquemment, il a utilisé le pluriel en disant **nous reviendrons** malgré le fait que son intention était de revenir seul.

לע"נ מרן ראש הישיבה הגאון רבנו מאיר נסים מאו"ז זצוק"ל
לע"נ רבה ואב"ד פרדס חנה הג"ר דוד שלום צדקה בן פהימה זצ"ל



קומי אורי - סיפור לשבת קודש

KOUMI OURI - HISTOIRE POUR SHABBAT

Une jeune veuve qui avait de nombreux orphelins de père habitait dans la ville de Shmuel. Elle avait une vache laitière, et elle pourvoyait aux besoins de sa maisonnée.

Un jour, un terrible évènement s'est produit, la vache s'est effondrée et est morte ! la veuve n'avait pas les moyens d'acheter une nouvelle vache, et conséquemment la famille est restée sans ressources.

la rumeur parvint aux oreilles d'un Juif qui répond au nom de Shmuel, et fit trembler toutes les fibres de son âme. Il n'a pas eu de répit jusqu'au moment où il réunit le montant nécessaire à l'achat d'une vache pour la veuve et ses enfants. La mitzva qu'il avait accompli qui était de rendre le gagne-pain d'une famille d'Israël remplissait le cœur de ce Tzadik d'une joie infinie ; et longtemps après avoir remis la vache à la veuve il s'intéressait de savoir si la vache donnait suffisamment de lait et si la veuve était satisfaite de la vache, et si les clients venaient acheter son lait, et tout son intérêt était sur le sort de la veuve et des orphelins.

L'un des jours où Shmuel était allé selon son habitude s'enquérir de la vache, sa fille unique la Tzadéket Malka lui demanda : Papa, c'est vrai qu'il y a une mitzva importante de soutenir la veuve et les orphelins, mais la situation de cette veuve là et ces orphelins dont tu parles est loin d'être catastrophique. Pourquoi remue-tu ciel et terre autour de cette vache que tu as achetée comme s'il s'agissait d'une mitzva importante qui est au summum du monde ?

Shmuel écouta les paroles de sa fille et lui répondit par une parabole magnifique :

C'est l'histoire d'un homme dont le gagne-pain était la vente de la laine et de la peau de ses moutons. Cet homme se rendait avec une charrette chargée à la foire, et en route, il programait de passer la nuit dans une auberge à mi-chemin de la foire. Lorsque l'aubergiste a vu la charrette chargée de peaux et de laine, voulu acheter une petite pièce de peau pour se fabriquer un chapeau. Le commerçant, lorsqu'il a entendu la demande de l'aubergiste a souri en lui-même. Moi, le grand marchand, je vais m'occuper de si petite affaire ? et à vive voix dit à l'aubergiste : regardes, c'est un grand problème pour moi de déballer toute la charrette pour un si petite quantité de peau et pour te vendre une petite pièce de peau sur laquelle je ne gagne presque rien... L'aubergiste ne pipa mot, qui est-il pour tracasser ce célèbre marchand pour un chapeau ?

Le lendemain matin, le marchand prit la route pour la foire. Et il a eu une grande déception.

Pour une raison inexplicable, il n'a pas réussi à vendre sa marchandise ! il y avait quelques personnes qui se sont intéressées – mais n'ont pas acheté pendant tous les jours de la foire, et le marchand s'est retrouvé à remettre toute sa marchandise sur sa charrette. Il repartait comme il était venu, et en route vers sa ville il est repassé devant la même auberge où il avait passé la nuit en route pour la foire ; et aussi à présent il souhaitait se reposer un peu. Lorsque la charrette s'est approchée de l'auberge, il aperçut l'aubergiste. Il s'approcha de lui et lui dit poliment : tu voulais acheter une pièce de peau pour te faire un chapeau. Si tu veux, attends quelques instants, je débarrasserai ma marchandise et tu pourras choisir la peau qui te plaît !

En entendant les paroles du marchand, la face de son serviteur reflétait une expression de stupéfaction. IL murmura : je voudrais poser une question, pourquoi lorsque nous étions ici pour la fois précédente et que l'aubergiste a voulu acheter un morceau de peau, tu as refusé de débarrasser la marchandise pour satisfaire sa demande, et à présent tu lui proposes de l'acheter sans qu'il ait demandé ?!!

Le marchand avait une réponse immédiate toute prête : Tu ne comprends pas ? quand nous étions en route pour la foire, j'espérais vendre toute ma marchandise à la foire, et pour cela je n'ai pas voulu me déranger pour vendre une petite pièce de peau. La situation est à présent différente, je n'ai rien vendu à la foire, et à présent j'essaie de gagner quelque chose de cette petite vente...

Shmuel dit à sa fille : tu es jeune, tu auras le temps de remplir tes jours et tes années avec des mitzvot et des bienfaits, en particulier aux "foires" avec beaucoup de bonnes "affaires"... mais quant à moi, je suis un vieil homme qui a fait teshouva dans ses vieux jours, et je suis en route pour retourner à la maison. A la "foire" je n'ai pas réussi à faire quoi que ce soit, je n'ai pas amassé suffisamment de mitzvot et de bienfaits. Pour cela je fais de mon mieux de gagner toute mitzva qui se présente. Chaque mitzva et le peu de bien que je puisse faire sont pour moi des "occasions", et je saute dessus comme si c'était un butin précieux. Et toi, ma fille, tu demandes encore : Pourquoi remue-tu ciel et terre autour de cette vache ?

הליכות מלבי - נטילת ידיים

LES PRECEPTS DES ROIS - LES LOIS DES ABLUTIONS DES MAINS (NETILAT YADAYIM)

Les ablutions des mains (Netilat Yadayim) est une mitzva instaurée par nos Sages (midéranbanan) conformément à ce que Ramba"m l'a décrété, et les lois qui la régissent sont comme celles qui régissent les lois de la Têruma que les Cohanim consumaient au Temple et qui devait être précédée par des ablutions des mains pour qu'ils ne la rendent pas impure au toucher, et aussi pour habituer les Cohanim à procéder à la consommation de la Têruma ; dans cette optique, nos Sages ont instauré que chaque membre du peuple d'Israël qui veut consommer du pain, ne pourra le faire seulement après avoir procédé aux ablutions. Il y a quelques lois qui peuvent entraver les ablutions comme par exemple une bague, des eaux grises (eaux qui ont été déjà utilisées), ou toucher la main qui a été mouillée avec la main sèche, chose qui oblige d'essuyer la main mouillée et de procéder à nouveau aux ablutions, ou même des impuretés des ongles etc... Nos Sages ont écrit dans le traité Berakhot (19A) que celui qui néglige les ablutions est passible d'excommunication et ont ajouté dans le traité Shabbat (62B) qu'il sera pauvre car les initiales des termes traduits par les ablutions (על נטילת ידיים) forment le terme traduit par "pauvre" (עני). Le verset (17,9) du livre de Job nous enseigne :

celui qui a les mains pures redouble d'énergie, et il est important de connaître les lois des ablutions, de les appliquer comme il se doit et ses mains seront remplies de la bénédiction de D'...

Les eaux dernières

Les eaux dernières (Mayim Ah'aronim) sont une obligation comme le citent les traités Erouvin (17B) et Houlin (105B) au point où dans le camp de ceux qui allaient en guerre, ces derniers ont été dispensés de procéder aux ablutions primaires mais ont été obligés de procéder aux eaux dernières du fait de la rigueur du danger, et même de nos jours où le danger du sel brut n'est pas courant, il faut toutefois se plier aux instructions de nos Sages, car si l'on n'aveugle pas physiquement les yeux, l'on aveugle les yeux de l'esprit et de l'âme, car toutes les instructions de nos Sages ont leurs racines au ciel, et le pan secret de ces instructions est très élevé. Ceux qui négligent cette ablution et n'y procèdent seulement lorsqu'ils sont attablés en compagnie, commettent une faute, mais celui qui mange dans son magasin, ou en route, doivent avoir à leur disposition un ustensile pour verser ces eaux et un récipient pour recevoir ces eaux, car ces ablutions sont faites uniquement dans des ustensiles, et de cette façon l'on évitera tout mal.

Les ablutions faites sur tout ce qui est immergé dans un liquide

Le Shoulh'an Aroukh a instauré qu'il faut procéder à l'ablution des mains lorsque l'on consomme des aliments qui sont dans un liquide comme par exemple du miel, de l'eau, du vin, de l'huile ou du lait, et nombreuses sont les personnes qui négligent cette mitzva, et ne font attention à cela seulement lors du Seder de Pessah où l'on procède à ces ablutions avant de tremper le céleri dans l'eau et lors du passage Ma Nishtana ; et bien que la Mishna Beroura ait écrit que ceux qui n'observent pas à la lettre cette mitzva ont sur quoi s'appuyer, celui qui craint D'... ne négligera en aucun cas cette mitzva et ne transgressera pas les injonctions de nos Sages et ne consommera pas un aliment immergé dans un liquide quelconque sans procéder préalablement aux ablutions. Celui qui utilise une fourchette ou une cuillère pour consommer un met est dispensé de ces ablutions.

Les ablutions avant la prière

Selon le traité Pessahim (46A) les ablutions avant la prière doivent se faire jusqu'à une distance de quatre lieux (si l'eau se trouve devant lui) et jusqu'à une distance d'une lieue (si l'eau se trouve derrière lui). Nombreux sont ceux qui ne prêtent pas attention à cela. Il en va de même pour celui qui étudie et qui a gratté son nez ou son oreille, ou s'est gratté la tête, ou même s'il a touché des endroits couverts de son corps doit procéder aux ablutions en honneur de la Torah. Si cela s'est produit pendant un repas, il faut aussi procéder à ces ablutions. Il ne faut pas commencer à étudier, à prier ou à manger si le corps est impur, car du fait que les mains sont impures le corps devient impur. Le verset du livre de Job (17, 9) nous précise : et celui qui a les mains pures redouble d'énergie, car celui qui transgresse la Torah ou les injonctions de nos Sages sur des choses faciles à faire, et qui ne nécessitent pas un effort ou une perte d'argent, son châtement sera appesanti du fait qu'il a négligé l'accomplissement des injonctions de nos Sages, et ceci est une règle générale importante.

Cf dans le livre Pélé Yoetz où le sujet est longuement discuté.

מוקדש ומוקטר לע"נ דודי היקר רבי של כהן בן פורטונה ז"ל
לע"נ מרת דוריס לוי בת סוזן ז"ל